

lors que les neges les peuvent porter ; il n'y a pas de Chasseurs qui n'en ayent des sept à huit : ils les cherissent beaucoup ; s'ils ont des petits que la mere ne puisse nourrir, les femmes les font teter ; sont ils grands ils leurs donnent du bouillon, estant en estat de servir on ne leur donne plus rien [430] que les tripailles des bestes que l'on tue ; s'ils sont huit jours sans tuer des bestes, ils sont autant sans manger, pour des os on ne leur en baille point crainte de gaster leurs dents, ny mesme ceux de Castor, s'ils en mangeoient cela empescherait les Sauvages d'en tuer, mesme si on les faisoit brûler, car il est bon de remarquer icy, que les Sauvages avoient la dessus des superstitions dont on a eu bien de la peine à les desabuser : s'ils avoient fait rostir une anguille ils croyoient aussi que cela les empescherait d'en prendre une autrefois : ils avoient anciennement plusieurs scrupules de cette sorte qu'ils n'ont plus à present, & dont nous les avons desabusez.

[431] C'estoit leur richesse que leurs chiens, & pour témoigner à un amy l'estime qu'ils faisoient de luy, ils luy donnoient à manger le chien qu'ils estimoient le plus en témoignage d'amitié : on dit que c'est un excellent manger : ils le font encore, & les François en mangent quand ils se trouvent aux festins, dont ils font grand recit, & l'ayment plus que le mouton ; cela ne m'a pourtant jamais donné envie d'en manger.

Lors qu'ils menoient leurs chiens à la chasse de l'Orignac, le Printemps, l'Esté, & l'Automne, les chiens alloient quelque temps les uns d'un costé, les autres de l'autre : celui qui rencontroit quelque piste la suivoit sans faire bruit, s'il attrapoit [432] poit la beste il gaignoit le devant luy sautant sur le nez : pour lors il hurloit, l'Orignac s'y amusoit & luy vouloit donner du pied de devant ; tous les autres chiens qui l'entendoient y couroient & l'attaquoient de tous les costez ; il se defend de ses pieds de devant, les chiens tâchent de luy attraper le meufle ou les oreilles : pendant ce temps-là le Sauvage arrive qui tâche sans se faire voir de l'aborder à portée & au dessous du vent, car si la beste l'apperçoit ou l'éventent, l'Orignac prend la fuite & se moque des chiens, sinon le Chasseur luy donne un coup de fleche, estant blessé il a peine de se sauver des chiens qui le suivent toujours, & le Sauvage aussi, qui le rattrape [433] & le tire encore, mais quelques fois les chiens qui l'ont attrapé aux oreilles ou au meufle le couchent bas avant que le Sauvage l'aye rattrapé ; ils n'ont garde de l'abandonner, car bien souvent il y a sept à huit jours qu'ils n'ont mangé, le Sauvage arrivé, l'acheve de tuer, luy fend le ventre, donne toutes les tripailles à ses chiens qui font grand curée, c'est ce qui rend leurs chiens aspres à la chasse : pour l'Hyver lors qu'il a pleu sur la nege & qu'elle peut porter les chiens, ils s'en servoient comme j'ay déjà dit, parce qu'ils n'ont pas pour lors tant de peine à attraper les Orignaux, ne courant pas si viste, étant plus lourds que les chiens ils enfoncent dans la nege, & ne peuvent [434] plus aller que par sauts.

Pour celle du Castors elle se faisoit aussi l'Hyver avec les chiens, mais ils ne servoient qu'à trouver le logement où ils sentoient les castors au travers de la glace, les ayant trouvés les Sauges couppoient la glace & faisoient un trou assez large pour pouvoir passer le Castor, ensuite ils en faisoient un autre à vingt-cinq ou trente pas de là, sur le lac au large ; en ce lieu-là se mettoit un Sauvage ou deux avec l'arc & la fleche qui a un harpon d'os au bout fait en cramailiere, comme celui dont on se servoit à la pesche de l'étrurgeon, mais plus petit, qui a aussi une corde où il est attaché d'un bout, & le Sauvage tenoit l'autre ; tout cela estant fait, un [435] autre Sauvage alloit à l'autre trou proche du